

les autres la becquettent. Elle se prête à tous leurs mouvements, auxquels elle paraît se plaire ; elle leur abandonne, ou au moins elle leur partage la nourriture qu'elle a trouvée ; elle leur distribue la plus délicate, et ensuite celle qui l'est moins. Puis, si la pâtée ou les grains qu'on lui donne sont insuffisants, elle gratte la terre pour y chercher des vers dont ses petits sont si friands. Aussi comme elle fouille, comme elle crie avec tendresse, comme elle coupe les vers, les met en menus morceaux !

Buffon dit avec raison qu'on juge bien que cette mère, qui a montré tant d'ardeur à couvrir, qui a couvé avec tant d'assiduité, qui a soigné avec tant d'intérêt des embryons qui n'existaient point encore pour elle, ne se refroidit pas lorsque ses poussins sont éclos ; son attachement, fortifié par la vue de ces petits êtres qui lui doivent la naissance, s'accroît encore tous les jours par les nouveaux soins qu'exige leur faiblesse. Sans cesse occupée d'eux, elle ne cherche de la nourriture que pour eux ; elle les rappelle lorsqu'ils s'égarent, les met sous ses ailes à l'abri des intempéries, et les couve une seconde fois ; elle se livre à ces tendres soins avec tant d'ardeur et de souci que sa constitution en est sensiblement altérée. Il est facile de distinguer de toute autre poule une mère qui mène ses petits, soit à ses plumes hérissées et à ses ailes traînantes, soit au son enroué de sa voix et à ses différentes inflexions, toutes expressives et ayant toutes une forte empreinte de sollicitude et d'affections maternelles. Elle s'oublie elle-même pour conserver ses petits, elle s'expose à tout pour les défendre ; paraît-il un épervier dans l'air, cette mère si faible, si timide, et qui, en toute autre circonstance, chercherait son salut dans la fuite, devient intrépide par tendresse ; elle s'élance au-devant de la serre redoutable, et, par ses cris redoublés, ses battements d'ailes et son audace, elle en impose souvent à l'oiseau carnassier qui, rebuté d'une résistance imprévue, s'éloigne et va chercher une proie plus facile. On a vu deux poules se défendre courageusement contre une martre et succomber, mais après avoir crevé les yeux à leur agresseur. Celui-ci avait reçu de tels coups de bec qu'il put à peine se traîner encore quelques pas. Que de fois dans ma jeunesse, lorsque j'ai voulu chercher à prendre un petit poulet, la poule m'a sauté

au visage et m'a forcé de battre en retraite devant son courage maternel !

Qui n'a pas vu, dit Toussenel, la poule, la dinde, la perdrix ou la caille défendre leurs petits ne peut avoir qu'une médiocre idée de l'héroïsme. Il est inouï que dans une famille de bipèdes à plumes une mère ait abandonné volontairement ses petits.

ERNEST MENAULT

(L'amour maternel chez les animaux.)

L'utilisation de la tourbe

LA valeur de la tourbe comme combustible est connue depuis longtemps, mais son emploi direct dans les foyers ne donne que des résultats médiocres ; et sauf en certains points réalisés, cette matière est peu utilisée comme moyen de chauffage. En effet, son pouvoir calorifique est environ la moitié de celui de la houille, et la fumée qui se dégage encrasse un peu les cheminées, enfin elle s'émiette facilement.

Cependant, en présence du déficit de l'extraction houillère, qui provient d'une part des destructions commises par l'ennemi pendant la guerre, d'autre part des grèves et de la diminution des heures de travail, on s'est demandé si l'exploitation rationnelle des tourbières ne viendrait pas apporter une aide importante à la grave question du chauffage domestique.

LA MISE EN EXPLOITATION DES TOURBIÈRES

De très vastes étendues de tourbières existent en Scandinavie, en Russie, en Allemagne, au Canada. En Russie, on compte 38 millions d'hectares, qui donnent 4 millions de tonnes de briquettes de tourbe.

En France, nous possédons près de 600,000 hectares de tourbières, répartis en de nombreux points du sol. En particulier, en Vendée, en Picardie, dans le Massif Central, existent de nombreuses exploitations. Cependant l'extraction va en diminuant : la production qui était de 80,000 tonnes en 1908 est